

fournisseur a été heureux de faire un nouveau client dans la personne de ce débiteur, qui achète moins chez le premier et surtout moins au comptant, qu'il porte chez son nouvel ami. D'un, de deux, de trois, de quatre, notre débiteur se fait un crédit plus étendu qu'il double et triple à demande : c'est superbe.

"Juste à ce moment le premier fournisseur abandonné se réveille, réitère ses demandes, menace, et finalement poursuit suivant les rigueurs de la loi, le pauvre débiteur qui, oubliant ses anciennes dettes et surtout ses anciens créanciers, jouissait sans trop d'hésitation des faveurs de son crédit.

"Le temps a changé. Poursuivi, le débiteur se trouve à la merci de tous ses créanciers à la fois, et victime de sa propre ruse, il se voit obligé de payer avec le capital réclamé des frais considérables qui souvent le doublent.

"Et puis il est découragé. Dorénavant, il lui faudra partout du *cash*, et jusqu'à ce que ses premières dettes soient éteintes, il sera exposé à voir son salaire et ses gages saisis avec tous les désagréments qu'entraînent de semblables procédés.

"C'est un système bien ennuyeux et surtout bien précaire pour le pauvre ouvrier, le journalier, le commis, qui sont obligés de laisser, chaque semaine, entre les mains de leurs patrons, le quart de ce qu'ils ont gagné, et ce, au profit de leurs créanciers. De là, des soucis, des chagrins, le découragement et quelquefois de plus tristes conséquences. Lui, n'est pas favorisé comme les grands débiteurs qui presque toujours, étant à la tête de grandes industries, de grandes entreprises garantissant jusqu'à un certain point leurs dettes, pendant un moment de crise, abandonnent ce qu'ils ont entre les mains de leurs créanciers, qui se partageront ensuite le butin. Le prix de son travail qu'il devait tout entier, dans le moment présent, à la famille qu'il aime, sera divisé, et il sera bien chanceux si, un bon jour, il peut honorablement s'acquitter, surtout, si pendant les beaux jours, l'esprit du luxe était entré dans sa famille, et si le cabaret avait eu pour lui des

charmes qui avaient en partie absorbé son salaire.

"C'est donc un art bien important que celui de savoir, non pas seulement équilibrer ses recettes avec ses dépenses, mais économiser de manière à ne pas s'endetter et réserver pour les mauvais jours le moyen de les passer sans trop de misère. "Que de têtes", disait le *Moniteur du Commerce*, ont blanchi sous le poids des dettes imprudemment contractées ! que de déboires ont été essayés ! que de tristesses ont été dévorées par ces malheureux engagés dans la voie du crédit !"

"Et pourtant, de jour en jour, le crédit augmente, accompagné de ses extravagances, suivi de ses conséquences inévitables, la gêne, les difficultés, la misère, une inquiétude mortelle, plus terrible que la mort.

"Celui qui n'a pas de ce crédit dont nous parlons certainement le plus heureux du monde.

"Vivresuivantses moyensenprévoyant l'avenir paraît un principe bien simple, bien élémentaire, et cependant, il faut être presque privilégié de la Providence pour le mettre efficacement en pratique."

## BIBLIOGRAPHIE

*L'Éducation Chrétienne*, revue pédagogique hebdomadaire, publiée sous les auspices de la Société générale d'Éducation et d'Enseignement (autorisée le 13 mars 1868). Rédaction et administration : 35, rue de Grenelle, Paris. Prix de l'abonnement : journal hebdomadaire sans le supplément, 6 fr. ; avec le supplément, 10 fr.

*L'Éducation Chrétienne*, qui en est à son dixième numéro, a fait aujourd'hui ses preuves, et nous pouvons dire que ce journal répond d'une manière complète aux besoins de l'enseignement chrétien. Son succès, d'ailleurs, n'était pas douteux, étant donné le haut patronage sous lequel cette œuvre si nécessaire se présentait. Les hommes compétents, les collaborateurs distingués, les conseillers illustres qui lui consacrent leur temps, tout devait amener ce succès. Aussi ne sommes-nous pas surpris que des surpé-